

«LES AVENTURIERS DE LA LIBERTÉ»

BHL, prisonnier de son personnage

Le poids d'un livre. Je le soupèse encore. Me viennent en mémoire de belles réminiscences, un contenu documentaire massif, une pensée (l'amienne) tenue en alerte jusqu'à la fin. Les yeux bandés (entre autres), j'ajoute dans l'autre plateau de la balance, la fatuité de son auteur et tout s'effondre. Je recommence l'expérience, toise les figures célèbres de la fausse jaquette, le jaune grasset de la couverture, recherche ce qui me restera de ces 494 pages et... l'y ajoute l'obsessionnel surmoi de l'auteur, son «je» et son «me» et tout dégringole encore.

Les aventuriers de la liberté (Ed. Grasset), c'était quand même une sacrée invitation au voyage. Un périple à travers les frontières de l'intelligentsia depuis l'*«Affaires»* dont elle fut au moins autant celle des intellectuels que de Dreyfus. Tout cela avec encre courante, télécouleurs et pour guide, Ber-

BHL, le sourcil à la Sami Frey, la référence décisive au bord de la livre supérieure, trois initiales pour un renom. Au ministère de la santé mentale du Tout Paris, BHL, c'est plus un homme, c'est un label. Ca s'amorçait plutôt bien comme départ. Zola en maillot jaune, en tête du peloton, puis une étape au coin du feu avec Claude Simon. D'un côté, les écrivains de combat, de l'autre, les éternels spectateurs de la pantoufle. Une histoire de la pensée active. Les rôles, les distributions: de quoi fleurir la tombe de Roland Barthes (un seul «!» svp). Un détour intéressant par Paul Valéry et déjà, ça se corse dans la montée Barrès.

BHL écrit: *«Voilà un dandy en effet. Un égoïste subtil et raffiné. Voilà un écrivain dont tout le souci, et tout l'art, sont d'étudier inlassablement les mille facettes de son moi»*. Je me sou-

cie de Barrès comme de mon premier condom mais cette description tout à fait dans le style «étonnante galerie de personnages» ne me sortira plus de l'esprit. BHL se démasquant lui-même, avouant à la page 29, le but voilé de ce pensif pensum.



bourbe, plaide pour lui-même, jure détester les chansonnets et la musique. Fait l'éloge du changement, de l'évolution des idées, réclame le droit à la contradiction, regrette d'avoir dit de Le Pen qu'il ne pourrait s'habiller en Yamamoto. Evidemment, Le Pen en chemise de soie, c'est rigolo à imaginer dans une piscine gardée par des masseurs congolais.

Tout au fil du livre, Bernard l'anti-ermite, donne dans le miroir. Quand il rencontre Henri Lefebvre, il déclare: *«Je ne peux pas m'empê-*

«aventuriers» se conjuguent au «je», il y a tant de personnages de haute volée dans ce cocktail littéraire, que le livre porte ses honnêtes kilos d'idées. Quand il dépasse l'allusion (la page Giraudoux, le chapitre Soljenitsine) ou le jeu (le passage Philippe Sollers), BHL apporte des éclairages méritoires.

Eclairages parfois barbant, quand il s'agit de Pierre Naville (souvénirs très Père Lafeuille) ou des surréalistes (traînée d'une manière rétrospective qui fait penser à ces météorologues qui s'acharnent à expliquer pourquoi il n'a pas fait beau le mois dernier). Mais aussi farouchement originaux quand les lumières de BHL se posent dans les ruelles sombres de l'aveuglement volontaire des collabos de 40.

Entre ses jugements, ses condamnations, ses acquittements, BHL nous fait la déclinaison de ses maîtres, comme si, par une étrange photosynthèse, leur génie allait gonfler la réserve de son Mont Blanc.

Dans ce maelstrom franchouillard où Paris se veut encore le phare des courants intellectuels, BHL fait office de témoin privilégié. Serrurier des huis clos, l'auteur nous livre sa part de confidences, mais au terme de ce procès, triomphe une constante: l'avocat se sera surtout intéressé à défendre sa prose

A T T E N T I O N !
La contagion se répand chez tous les libraires
LE FLEAU est de retour!!!

STEPHEN KING

POUR LA PREMIERE FOIS DANS SON INTEGRALITE



Distributeur:
Québec-Livres

1184 pages, enfin en version intégrale!